



UN NOUVEAU SPORT EN NORVEGE.

La Norvège, le pays du patin, a inventé une nouvelle et animée variété de sport. Le patineur se fait traîner par un cheval, de préférence un cheval de tempérament doux.

TEMPERATURE

Du 12 avril 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various locations.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 12 avril. Indications pour la Louisiane: Temps-beau samedi et dimanche; vents du nord.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of contents including: La dernière nuit de Louis XI, Epouvanteuse histoire de Métopomeneus Jones, Océan-Moqueur et Fraises, poésies, etc.

Mort du général Thomas H. Taylor.

Louisville, Kentucky, 12 avril. Le général Thomas H. Taylor, qui s'est battu dans les guerres mexicaine et civile, est décédé à l'âge de 77 ans.

L'eau gazeuse d'Abita convient aux habitués. Ils aiment les bonnes choses—les habitués!

aujourd'hui les plus vives curiosités, et rien n'est plus naturel. Il n'y a pas de royautés, personne n'en veut plus.

C'est beaucoup trop simple, et cela ne conduit à rien. Tout le monde, au contraire, veut être plus ou moins empereur, parce qu'un empire suppose des agglomérations plus ou moins considérables d'hommes appartenant à plusieurs états, parlant des langues divers, et permettant au vainqueur, d'agrandir sa conquête et d'en multiplier les fruits.

N'avons nous pas vu tout récemment des succès de ce genre tout à fait inopinés, transformer du jour au lendemain, une nation essentiellement traquée en un des plus puissants Etats politiques du monde et en faire l'arbitre suprême de ses états?

Il faut bien l'avouer, les Américains ont exercé une prodigieuse influence sur les progrès de l'art de la guerre moderne, sur terre et sur mer. Guidés par leur merveilleux instinct, par leur génie industriel et manufacturier, ils ont inventé une foule d'engins et de machines qui ont changé complètement la façon de se battre et abrégé la durée des combats.

Mieux encore, complètement dégagés de tous préjugés monarchiques, et restés fidèles dans la sphère économique, à l'esprit légitime qui les avait si bien servis dans la sphère commerciale, ils ont travaillé avec succès à faire prédominer dans les alliances, dans les "trusts" internationaux, pourrions-nous dire, l'esprit positif, légitimement intéressé, qui les avait si bien servis et que nous voyons s'introduire dans les rapports de peuple à peuple.

Ces grévistes ne sont pas de simples grévistes, ce sont des révolutionnaires. Ils ne cherchent pas à améliorer à leur avantage leurs rapports avec leurs patrons, leur situation matérielle et morale dans la société. Ce qu'ils veulent, c'est supprimer les patrons, abolir la société présente, faire la révolution sociale.

LES GREVES - ET - LA REVOLUTION. Paris, 30 mars. M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

LES GREVES - ET - LA REVOLUTION. Paris, 30 mars. M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

LES GREVES - ET - LA REVOLUTION. Paris, 30 mars. M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

la République. Oublie-t-on que les tentatives révolutionnaires engendrent les pires réactions?...

Jugement intéressant.

Voici un jugement qui intéresse tous les conducteurs d'automobiles. Les habitants de l'obscur, n'aiment pas qu'il passe d'automobiles dans leurs rues. Ces Mayet, chef-lieu de canton assez monotone, nouveaux les éponymes, sans s'enquêter davantage, ils portèrent plainte auprès des gendarmes contre deux propriétaires d'automobiles, qui n'avaient d'autre tort que de déplaire à leurs concitoyens.

LES GREVES - ET - LA REVOLUTION. Paris, 30 mars. M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

LES GREVES - ET - LA REVOLUTION. Paris, 30 mars. M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

LES GREVES - ET - LA REVOLUTION. Paris, 30 mars. M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

LES GREVES - ET - LA REVOLUTION. Paris, 30 mars. M. Clément Lévy, adjoint au maire de Marseille, et qui a pris une part active aux récentes manifestations dans les rues de cette ville, étant interviewé par un de nos confrères, lui a dit: "Je suis socialiste révolutionnaire, je suis donc avec les grévistes..."

de la poursuite, sans dépense. Ah! Monsieur le juge de paix, comme la justice gagne à lire les philosophes et à connaître les classiques!

ESPAGNE.

M. Sagasta est atteint d'une angine. Le poète Nunez de Arce est toujours dans un état très grave.

Le général Weyler, ministre de la guerre, a déclaré, au cours d'une conversation avec des journalistes, qu'il était décidé à consacrer certaines sommes à l'amélioration de l'alimentation du soldat et à faire toutes les économies possibles dans le budget.

Il a annoncé aussi l'élaboration d'un vaste plan de réformes dont quelques-unes seront réalisées par décret.

À Barcelone, les ouvriers ont tenu une grande réunion pour décider les mesures à prendre, en vue de venir à l'aide de ceux d'Igualada.

À Jerez, la crise ouvrière est terminée grâce aux mesures prises pour commencer immédiatement des travaux publics.

La grève des mines de Ciudad-Real est considérée comme terminée.

Les autorités militaires de Barcelone ont relâché les ouvriers arrêtés à l'occasion des troubles de Ripoll.

Le procureur général de la Haute Cour va adresser une circulaire relative au strict accomplissement de la loi sur les associations.

Les journaux de Madrid publient une lettre du directeur de l'école de l'Escorial où les élèves se sont insurgés contre les pères augustins.

Dans cette lettre le directeur fait savoir que les collègues ont protesté surtout contre le régime de l'établissement en demandant l'externat avec entière indépendance comme à Oxford et à Cambridge.

THEATRES.

CRESCENT.

Les "Nashville Students" feront leurs adieux à notre public ce soir. Ils ont été très goûtés ici à cause de l'originalité de leurs chants et de leur jeu.

On nous annonce "The Still Alarm" pour la semaine prochaine.

THEATRE COCHRANE.

La troupe lyrique qui tient la scène de ce théâtre a fait salle comble chaque soir cette semaine.

Dans cette troupe sont des voix charmantes que l'on entend avec grand plaisir.

GRAND OPERA HOUSE.

Dernière matinée aujourd'hui de "Ellen Gwynne", drame à superbes effets dont nous avons souvent parlé.

La semaine prochaine la troupe Baldwin-Melville donnera une série de représentations d'une pièce dont les données sont fausses, mais qui obtient partout un succès de curiosité: "Uncle Tom's Cabin".

TULANE.

Mlle Bertha Galland a eu plus que deux représentations à donner de son beau drame "Pride of Jennico", une matinée et une soirée.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Le vaudeville et burlesque sont des genres de spectacles que notre public affectionne tout particulièrement. Nombre de gens tiennent que l'on va au théâtre pour se divertir le front, aussi l'Académie a-t-elle vu affluer les spectateurs pendant la dernière huitaine.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Une vieille femme des plus coquettes et fardée outrageusement minauda avec Taupin: "Vous, monsieur Taupin, lui demanda-t-elle, dites-moi franchement quel âge vous me donnez?"

Taupin, froidement: "L'âge que je vous donne, c'est inutile, vous n'en voudriez pas."

L'auteur Galurin est avant tout un homme de progrès. Hier, il corrigait les épreuves d'un roman qu'il a en cours de publication.

Ces mots lui tombent sous les yeux: "Le comte menait la vie à grandes guides."

—Diable! dit-il, il faut rajouter un peu ce lieu commun. Et alors il rectifia: "Le comte menait la vie à... grand moult!"

L'eau constitue trois quarts du système. Si vous avez trois quarts en bon état—bon! L'eau d'Abita protège contre tous les dangers.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 13... Un an \$9.00... 6 mois \$5.00...

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00... Un an \$7.50... 6 mois \$3.75...

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00... Un an \$18.00... 6 mois \$9.00...

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00... Un an \$20.00... 6 mois \$10.00...

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LES SUE EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

LA Fantede Jeannine

GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL ROUGET.

QUATRIEME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

LA VENGEANCE DU BRACONNIER

vêtements sordides, au visage manvais à demi caché sous un feutre grasseux!

Qui lui avait donné l'autorisation d'entrer par la porte? Mais bientôt dans cet individu qui s'approchait, il reconnut Tiennet.

Tiennet qui avait une détestable réputation de braconnier. Qu'on craignait... il le savait parfaitement, à trois lieues à la ronde.

—Qu'est-ce que vous voulez? demanda-t-il. —Toi, mon vieux, fit le braconnier, arrogant, occupe-toi de tes affaires. Je veux parler à ton patron, c'est pas toi du tout que ça regarde.

—Qui vous a permis de me tutoyer, dites donc? —Oh là là, voyez-vous ça... ça te défrise peut-être. Eh bien je m'en fiche... aujourd'hui je tutoie tout le monde, moi!

Il paraissait très excité. On eût dit qu'il était ivre. Pourtant il n'avait pas bu le matin. Il reprit: —Allons, vieux, conduis-moi près de ton patron. Ou bien, va le trouver et dis-lui que je veux lui parler tout de suite, tu m'entends bien, tout de suite.

Le misérable ricana. Et dans ses yeux des flammes menaçantes continuèrent à passer.

Intimidé, le jardinier obéit, s'éloigna. —Attendez-moi là, fit-il.

Il songeait: —Le patron va bien sûr l'envoyer promener, ce particulier-là. —Et il aura rudement raison!

Deux minutes plus tard il revenait bougonnant entre ses dents: —Ma parole, on dirait qu'il en a peur, le patron. Ça a en l'air de l'ennuyer quand je lui ai annoncé la visite de ce joli citoyen.

Il a tout de suite ordonné de le faire entrer. Allons, soit! Le braconnier, avec de sourdes exclamations, furieusement allait et venait dans l'allée.

—Eh bien? questionna-t-il dès que le jardinier reparut. —Suivez-moi. Monsieur Vernier veut bien vous recevoir. —Parbleu! te l'avais-je pas dit!

se trouvait près du salon, à l'entree du château.

Tiennet disait encore: —Ça t'estomque... hein... qu'on me reçoit comme ça!

"C'est pas étonnant pourtant... je suis comme qui dirait un diplomate.

"Je viens peut-être déclarer la guerre à ton patron. Effrayé par le ton narquois de ce bandit, le jardinier le regardait.

Que voulait-il alléguer? Ils arrivèrent. Le maître de forges, debout, se tenait près d'une fenêtre, les mains au dos.

Des plus barrait son front. Outre la tristesse et la fatigue morale qui, depuis des mois, empoisonnaient sa vie, son visage cerné, vieilli, accusait à cette seconde une autre préoccupation.

et que sans doute il ne reverrait jamais plus.

Et puis elle ne souffrirait même pas des divulgations que Tiennet pourrait faire.

D'autre part, n'était-elle pas loin, à cette heure? Qui ajouterait oréance aux "racontars" du bûcheron?

Alors pourquoi, lorsque le jardinier était venu lui dire que le braconnier voulait lui parler, s'était-il senti soudain saisi d'un malaise singulier, d'une sorte de pressentiment sinistre comme si quelque catastrophe dût le frapper?

Il entendit les pas des deux hommes dans le couloir. A ce moment il eut un geste des épaules comme pour secouer le poids qui l'entrait peser sur elles.

Et il murmura: —Est-ce assez ridicule de s'alarmer ainsi sans raison? Qu'ai-je à craindre, en somme, de ce bandit? "Eh bien, "A présent je me moque absolument de ce qu'il peut dire. Cependant on frappait à la porte qui s'ouvrit aussitôt que le maître de forges eut crié: "entrez."

—Vous désirez? demanda-t-il. —Je désire vous parler.

—Eh bien, je vous écoute. —Voilà, fit Tiennet, qui tortillait entre ses doigts son feutre grasseux, c'est rapport à votre garde Guérin.

—Pour le procès qu'il a dressé contre vous, sans doute? —Justement. Faut vous dire, monsieur, que j'avais bu un petit coup de trop ce soir-là et que je n'avais pas tout à fait ma tête à moi.

—L'ivresse ne peut servir à excuser ce que vous avez fait. —J'en conviens. J'ai eu tort, là. Seulement, il y a longtemps aussi qu'entre le vieux garde et moi le torcheon brûle. Y m'en va comme je l'y en veux. Il a donc dit, sur son procès, en dire plus qu'il n'y en a dans la vérité.

—Que puis-je faire à cela? —Vous interposez. Vous êtes le maître. J'ai fait. J'aurais jamais dû rentrer dans le pare après que vous m'avez déjà fait pardonner une fois. C'est vrai. Mais j'ai ça dans le sang, le braconnage.

"Oui, monsieur. Tous les jours ma pauvre femme m'attrape pour cette raison. Je dis des fois: oui, je ne le ferai plus, et le soir ça me rempoigne; alors, pau, je recommence!

C'est à dire, non... y a rien de perdu encore... vous n'avez qu'à avoir la bonté, monsieur, de forcer Guérin à ne pas me charger mieux que ça, même... à retirer sa plainte.

—Je ne puis rien. Quand mon garde m'a conté ce qui s'était passé, je l'ai prié de ne pas envoyer son procès.

"Il s'y est refusé catégoriquement d'ailleurs. —"Il m'a même pas voulu obéir à mon ordre. Il était libre d'adresser sa plainte au parquet, c'est évident.

—Au parquet? —Parfaitement... car si vous n'avez commis que le délit de braconnier, délit grave par lui-même déjà, j'aurais pu, cette fois encore, peut-être obtenir votre grâce, mais c'est d'un crime que vous vous êtes rendu coupable.

"D'une tentative d'assassinat. —Je vas vous dire. —Ne me dites rien. Je sais ce qui s'est passé. Il est inutile d'insister. Il est pas dans mes moyens d'arrêter l'affaire.

"Et puis, en somme, avouez-le, vous ne méritez vraiment pas qu'on s'intéresse à vous. —Juste! le braconnier avait parlé d'une voix dont il s'efforçait de contenir la violence. Il se tenait devant le maître de forges les yeux baissés pour ne pas laisser voir la lueur fauve qui les emplissait.

A la dernière phrase d'André, il releva la tête.